

L A P R A I R I E C U L T I V E E

I I Y A BIEN LONGTEMPS DEJA, OLIVIER DE SERRES, DANS SON « THEATRE D'AGRICULTURE » FAISAIT LA LOUANGE DE LA PRAIRIE « MEPRISEE DE PERSONNE, ESTIMEE DE toute nation... ne craignant ni tempête, ni orage, la prairie semble procéder directement de la fécondité de la nature... ; elle est toujours prête à rendre service ».

Le regain actuel d'attention portée aux productions fourragères s'explique par la nécessité de mieux nourrir un cheptel plus nombreux et plus perfectionné, appelé à fournir des produits plus abondants et de qualité. Le lait et la viande notamment doivent être mis sur le marché en plus grande quantité et à un prix raisonnable pour mieux alimenter une population, en accroissement sensible et dont le niveau de vie en heureuse amélioration, exige *moins de céréales, mais plus de protéines animales.*

Les besoins de la population française étant largement couverts, l'éleveur doit prévoir des exportations vers les pays déficitaires. Mais, devant la sévère concurrence sur les marchés étrangers, le producteur soit songer à réduire ses prix de revient.

par
L. Der Kbatbadourian

« Le développement économique — déclarait M. E. M LLOYD au Congrès des herbages de PARIS, en mai 1950 — doit être basé, non pas sur une politique impliquant une hausse des prix, mais sur l'augmentation des rendements. L'agriculteur européen doit être capable d'entrer dans le jeu de la concurrence, grâce à la *modernisation et au développement d'une technique basée sur l'utilisation économique des ressources de l'exploitation* ».

Au cours de la période 1934-1938, les besoins fourragers de l'ensemble du troupeau français étaient couverts à plus de 95 % par les productions de la métropole. Les fourrages verts, l'herbe pâturée ou transformée en foin et en ensilage apportaient plus de 62 % de la valeur nutritive totale des aliments consommés par le bétail.

La France n'en importait pas moins de 25 millions de quintaux de céréales secondaires et de tourteaux, représentant au cours actuel mondial une valeur voisine de 200 millions de dollars.

Or, non seulement il convient de limiter et même de supprimer les importations onéreuses d'aliments du bétail en provenance des zones à devises fortes, mais, de plus en plus, l'agriculteur doit réduire ses achats d'aliments concentrés tout en alimentant mieux un cheptel plus important.

La véritable solution ne peut être recherchée que dans l'accroissement en quantité et qualité des productions fourragères de la ferme.

Les surfaces enherbées, prairies artificielles comprises, qui n'occupaient que 7 millions d'hectares à la fin du siècle dernier, atteignaient déjà 12 millions d'hectares en 1900, 15 millions en 1911 et près de 18 millions en 1959.

C'est dire qu'avec les céréales secondaires, les plantes racines, etc... l'ensemble fourrager occupe environ les trois quarts des terres exploitées par notre agriculture, contre un quart pour les productions d'aliments végétaux consommés directement par l'homme.

Mais trop souvent une faible partie seulement des importantes ressources qu'offrent les surfaces fourragères qui devraient constituer l'essentiel de la ration de la plupart des animaux de la ferme, est utilisée.

Les résultats spectaculaires obtenus, en quelques années, en matière d'intensification fourragère, par les chercheurs, les techniciens et les agriculteurs français et étrangers prouvent que l'application de bonnes méthodes de *production, d'exploitation, de conservation et d'utilisation* des plantes fourragères doit permettre de trouver rapidement sur le sol national, *sans investissements excessifs* et à un prix réduit, les unités fourragères et les matières azotées indispensables pour répondre aux objectifs de production les plus prétentieux.

L'HERBE FRAICHE, ALIMENT IDEAL DU BETAIL

L'herbe fraîche est l'aliment le plus naturel, le plus sain et le plus complet pour la plupart des animaux de la ferme.

« Il n'y a pas pour une espèce végétale déterminée, des rapports immuables entre les différents constituants chimiques, organiques ou minéraux. L'âge physiologique de la plante et le milieu dans lequel elle vit interviennent de façon primordiale » (MAUME).

Consommée au stade de végétation convenable, l'herbe renferme tous les éléments nutritifs indispensables à l'entretien et à la production des bovins, des moutons et des chevaux et une partie importante des matières alimentaires nécessaires aux porcs et aux volailles.

Une herbe jeune, bien feuillue, de pâture, peut satisfaire les besoins des meilleures laitières, des jeunes bovins en pleine croissance, sans qu'il soit nécessaire de leur apporter des aliments concentrés complémentaires.

Par contre, les femelles tarées, les animaux adultes, les animaux à viande, doivent consommer une herbe plus âgée, moins feuillue, donc moins riche en matière azotée.

Quelle que soit la région considérée, le pâturage est la source d'aliments du bétail la plus économique.

L'idéal pour l'éleveur est donc de pouvoir disposer, pendant la plus grande partie de l'année et d'une façon régulière, d'herbe fraîche de qualité, consommée directement sur le pré ou le champ au stade de croissance optimum correspondant aux besoins des différentes catégories d'animaux du troupeau.

Autrement dit, l'éleveur doit s'efforcer d'étendre la saison du pâturage en constituant une véritable « chaîne » de fourrages verts de précocité différente, abondants et de qualité, se succédant sans interruption sur une période aussi longue que possible.

LE PATURAGE TEMPORAIRE

Dans de nombreuses régions françaises, au sol et au climat peu favorables à la « pousse naturelle de l'herbe », la prairie permanente souvent dégradée et déficiente doit être remplacée ou du moins être soutenue, en cas de défaillance, par la prairie temporaire, la prairie artificielle et les fourrages verts annuels.

« Si vous voyez — a écrit Olivier de Serres dans son Théâtre d'Agriculture — votre pré ne plus rapporter à suffisance, ne soyez pas si mal avisé

L a p r a i r i e

de le souffrir avec si petit revenu, mais lui changeant d'usage, le convertirez en terre labourable, en quoi profitera plus en un an produisant de beaux blés et pailles, que de six en foin. Le fond étant ainsi renouvelé, au bout de quelques années, si ainsi le désirez, sera remis en prairie ».

La prairie temporaire incluse dans l'assolement, appelée « Ley Farming » en Grande-Bretagne, « culture alternée » dans les pays nordiques, n'est pas une nouveauté pour les agronomes et les éleveurs français.

« Ces pâturages — écrit Heuzé — bien connus en Angleterre et en Allemagne, ont une place déterminée dans les assolements, et partout jusqu'à ce jour, ils ont eu l'avantage d'accroître la fertilité du sol et les ressources alimentaires du bétail, sans nuire en aucune manière à la production des céréales destinées à la nourriture de l'homme.

« Cette « culture » si simple, si progressive, doit être mise en pratique par les propriétaires exploitant des terres encore pauvres, s'ils veulent améliorer leur domaine sans s'imposer de grandes dépenses, s'ils veulent réaliser annuellement des bénéfices sans s'exposer à des mécomptes ».

Le but de la « culture fourragère » est :

1°) de donner des rendements élevés en fourrages riches en matières nutritives et d'en régulariser la production,

2°) d'augmenter la fertilité des sols et d'en améliorer la structure.

« Mais l'aspect le plus original de la prairie temporaire, souligne HEDIN, est l'emploi de mélanges très étudiés associant graminées et légumineuses dans un pourcentage harmonieux, les unes et les autres ayant fait l'objet de recherches méthodiques et d'une sélection minutieuse ».

La réussite de la prairie temporaire dépend grandement de l'habileté du cultivateur et aussi de l'équilibre des mélanges de semences de souches de haute production et surtout bien adaptées au milieu.

Dans ce domaine, de grands progrès ont été réalisés, notamment en ce qui concerne la sélection des espèces, le choix des variétés, la simplification des mélanges utilisés, les techniques des semis.

Il est possible d'établir une bonne prairie temporaire dans les situations les plus diverses, à condition de choisir des espèces bien adaptées au sol et au climat.

Pratiquement, le nombre des espèces à utiliser doit se limiter :

a) pour les *Graminées* : au ray-grass anglais, au dactyle, à la fétuque des prés, à la fétuque élevée et à la fléole (temporaires d'une certaine durée) et au ray-grass d'Italie (prairies de très courte durée) ;

b) pour les *Légumineuses* : au trèfle blanc, au trèfle violet, à la luzerne, au sainfoin et au lotier.

Les mélanges très simples ne comportent que :

- une seule espèce ou une seule variété de graminée,
- et une seule espèce ou une seule variété de légumineuse,

pour éviter une concurrence entre les espèces au départ, permettre une exploitation plus rationnelle de l'herbe au stade de croissance optimum et assurer une production plus régulière et plus importante de la prairie.

Les sélectionneurs français et étrangers ont créé des variétés de graminées et de légumineuses productives, adaptées aux différents sols, résistantes aux maladies, à la sécheresse et au froid, mais surtout de précocité différente, permettant d'établir une véritable « chaîne de pâturage ».

L'herbager dispose d'une gamme de variétés qui, semées en parcelles séparées, lui assurent une production échelonnée de fourrage de qualité tout au long de l'année.

EXPLOITATION DE LA PRAIRIE

Qu'il s'agisse de prairie permanente ou de prairie temporaire, la production de l'herbe est relativement aisée, mais son utilisation rationnelle par le bétail pose des problèmes plus délicats.

Une bonne exploitation de la prairie — le terme exploitation étant pris dans le sens que lui donnent les agriculteurs français qui cultivent en bons pères de famille — consiste essentiellement à mettre à la disposition du bétail, l'herbe qui lui convient tout en conservant à la prairie son potentiel de production.

Il s'agit donc d'une exploitation rationnelle et non d'une exploitation intensive comparable à celle qui finit par épuiser rapidement un filon de minerai précieux.

En dehors du stade de végétation auquel l'herbe doit être consommée, trois points essentiels doivent retenir l'attention du bon exploitant :

- le temps de repos entre deux exploitations successives,
- l'intensité de la tonte,
- la date de la dernière exploitation.

Pour ne pas épuiser la plante, pour lui permettre de reconstituer ses réserves, il convient en effet de ne pas l'exploiter trop souvent. Désireux d'exploiter à fond ses herbages et de battre des records, l'éleveur a trop souvent

tendance à exagérer le nombre de « passages » des animaux sur la même parcelle.

L'herbe ne doit pas non plus être pâturée trop courte au-dessous des zones de croissance de la plante. Une *tonie modérée* à hauteur de la barre de coupe de la lame faucheuse permet une reconstitution plus rapide de la prairie, évite son épuisement.

Le *surpâturage* qui se traduit au début par un développement excessif du trèfle blanc, plante de lumière, aux dépens des graminées plus productives et à « concentration énergétique » plus élevée que les légumineuses, aboutit rapidement à une *dégradation* de la prairie et à l'apparition de plantes à rosettes.

Enfin, les repousses d'arrière-saison, en particulier pour les légumineuses, gagneront à être pâturées assez tard lorsque la végétation sera définitivement arrêtée, car si une ultime repousse vient à se manifester tardivement après broutage, elle épuisera les réserves accumulées à la base des tiges, et rendra ainsi la prairie plus sensible aux atteintes du froid.

RESULTATS A ATTENDRE DE L'INTENSIFICATION FOURRAGERE

Alors que la moyenne de production de la prairie française ressort à 1 500 unités fourragères à l'hectare, il serait facile par la mise en pratique des techniques indiquées précédemment, de la porter à 3 000 ou 4 000 unités fourragères.

En supposant qu'un million d'hectares de prairie, en moyenne 10 000 hectares par département, fassent l'objet d'une exploitation rationnelle, ce serait un gain de production de l'ordre de deux milliards d'U.F.

Un million d'hectares de prairie temporaires assolées ou non, de prairies artificielles et de fourrages verts bien conduits, renouvelés assez fréquemment en utilisant des variétés fourragères sélectionnées, apporteraient sans difficulté 3 à 4 milliards d'U.F. supplémentaires.

C'est dire qu'une meilleure utilisation des ressources existantes, le réensemencement d'une partie des prairies dégradées, peuvent augmenter rapidement de 20 à 30 % la production fourragère française.

A ceux qui objectent que le système des *assolements fourragers* augmente la production de céréales, il est facile de répondre qu'un élevage comportant de plus en plus l'entretien du bétail au maximum au pâturage sur de bonnes

prairies et en stabulation libre, exige souvent des compléments d'aliments moins chargés en matières azotées, mais plus riches en glucides, tels que les grains et davantage de paille pour le lest et les litières.

La combinaison ou la succession des bons pâturages permanents, des prairies temporaires, des cultures fourragères d'été, d'automne et d'hiver, comportant des mélanges très simples de variétés sélectionnées, productives, bien adaptées aux conditions de sol et de climat, résistantes aux maladies, précoces, demi-précoces ou tardives, *bien exploitées*, au stade de végétation correspondant aux besoins des animaux, permet de nourrir le bétail directement sur la prairie ou le champ pendant une grande partie de l'année, et cela d'une *façon économique*.

Les excédents d'herbe non pâturée doivent être soigneusement récoltés, transformés en *bon foin* ou *bien ensilés* pour être distribués, pendant les périodes déficitaires du pâturage, au bétail qui disposera ainsi de *fourrages verts toute l'année*.

Trop de prairies sont encore négligées en France. Des ressources naturelles précieuses sont mal exploitées ; des pertes considérables d'éléments nutritifs se produisent.

La prairie ne doit pas inspirer seulement les *peintres et les poètes*.

Il est temps, dans l'intérêt même de l'agriculteur, aussi bien que du pays qui n'a plus les moyens de gaspiller de précieuses devises dans des achats d'aliments concentrés qui peuvent être produits en abondance sur son sol, que la *production fourragère soit considérée comme une culture au plein sens du terme*.

L. DER KHATCHADOURIAN

*L a p r a i r i e
c u l t i v é e*